

Au-delà des stéréotypes : des ados épanouis, motivés par des rêves scientifiques

Cette double enquête, réalisée auprès d'un échantillon représentatif de collégiens et lycéens ainsi que de parents de jeunes de cette classe d'âge, offre un panorama inédit des valeurs et des priorités de la jeunesse d'aujourd'hui et révèle ses grandes aspirations.

- **Une jeunesse épanouie, bien au-delà des clichés** : 95% des collégiens et lycéens se disent heureux, avec un écart frappant de 15 points par rapport à leurs parents. Les enfants de cadres (44%) affichent un niveau de bonheur plus intense que ceux des ouvriers (32%).
- **Le sport, roi des passions chez les jeunes** : Le sport domine les loisirs des adolescents (49%), suivi de près par les jeux vidéo (42%), particulièrement prisés des garçons (64%). 65% des jeunes (76% des parents) considèrent que ces passions sont un levier pour la réussite scolaire.
- **L'école reste une boussole dans un monde numérique** : Malgré l'essor de l'intelligence artificielle, **88% des jeunes considèrent qu'internet et l'IA ne rendent pas caduc l'apprentissage scolaire**, confirmant son rôle essentiel dans l'apprentissage et l'épanouissement personnel.
- **Apprendre est un plaisir pour la majorité des jeunes** : Contredisant les stéréotypes, 80% des jeunes disent prendre du plaisir à apprendre. Un bémol toutefois : seuls 30% trouvent « souvent » du plaisir dans l'apprentissage scolaire.
- **Un avenir motivé par des ambitions professionnelles** : Les projets de carrière sont la principale source de motivation pour 30% des jeunes, surtout chez les lycéens (45%), qui se tournent vers l'après-bac.
- **Les rêves de métiers reflètent une génération tournée vers les sciences** : Les aspirations professionnelles des jeunes se concentrent sur des carrières scientifiques et de soins, avec le vétérinaire (8%), le médecin (6%) et l'ingénieur (5%) en tête.
- **Une génération en quête de nature dans un monde urbanisé** : Plus de la moitié des jeunes (54%) se projettent dans un avenir proche de la nature, tandis que 45% préfèrent la vie urbaine.
- **La réussite, une question de moyens financiers et de libertés** : Pour 66% des jeunes, réussir sa vie passe par la sécurité matérielle, 52% estiment que réussir, c'est avant tout être libre de ses choix. Leurs parents privilégient eux la famille (59%).

I. Les collégiens et les lycéens aujourd'hui : bonheur, passions et scolarité

Heu-reux ! Les enfants et adolescents sont 95% à se dire heureux dans la vie dont 36% le sont « tout à fait ». C'est 15 points de plus que les parents.

Les résultats sont sans appel : 95% des collégiens et lycéens se déclarent heureux, dont 36% « tout à fait » heureux. Ce chiffre est particulièrement frappant : même si leurs parents sont 80% à exprimer un tel sentiment, leurs enfants les « surclassent » de 15 points. Ce constat est une très bonne surprise. Certes, de nombreuses études enregistrent des problèmes d'anxiété et de troubles dépressifs chez les adolescents, qu'il ne faut pas négliger, mais on observe ici que la très large majorité des adolescents expriment un niveau de bonheur élevé. Le bonheur est réparti de manière homogène entre filles (35%) et garçons (36%), mais il est plus marqué chez les collégiens (38% « tout à fait » heureux) que chez les lycéens (33%), une différence probablement liée à la pression scolaire grandissante à l'approche du baccalauréat. Des différences sociales existent aussi, les enfants de cadres étant 44% à se dire « tout à fait » heureux » contre 32% seulement des enfants d'ouvriers. La différence est moins nette chez les adultes, mais l'intensité du bonheur est moins forte aussi chez les ouvriers (16% de « tout à fait ») que chez les cadres (19%).

Quelles sont leurs passions ? Le sport avant tout. Il est cité à 49% devant les jeux vidéo (42%).

Les passions contribuent à l'épanouissement personnel et collectif. Le sport, activité à la fois compétitive et vecteur de lien social, s'impose comme la passion numéro un des collégiens et lycéens, avec 49% qui déclarent y consacrer une partie importante de leur temps libre. Les jeux vidéo arrivent en deuxième position (42%), confirmant l'importance croissante de cette pratique dans le quotidien des jeunes, notamment chez les garçons. En effet, c'est leur passion numéro 1 (64%), tandis que les filles préfèrent, après le sport (41%), les activités artistiques et créatives, 35% s'y consacrent régulièrement. Ce classement montre une grande diversité des loisirs pour une génération qui jongle entre le numérique et des activités plus traditionnelles. La transmission du « capital culturel » se retrouve dans les résultats de cette question, les enfants des CSP+ s'orientant davantage vers la lecture et l'écriture (28% vs 22% des CSP-), tandis que ceux des CSP- se passionnent plus pour les jeux vidéo (46% vs 39% des CSP+).

Les passions, un levier de réussite scolaire pour 65% des jeunes, les parents le pensent plus encore (76%).

Une majorité de jeunes (65%) pensent que leurs passions les aident à réussir à l'école. Ce sentiment est encore plus fort chez les parents (76%). Parmi ces passions, la lecture et l'écriture se distinguent particulièrement, avec 80% des jeunes affirmant que ces activités améliorent leurs résultats scolaires. Les arts et la créativité suivent de près, avec 76% de jeunes qui estiment que cela contribue à leur réussite. Le sport n'est pas en reste : 70% des jeunes pensent que la pratique sportive les aide dans leur scolarité. Quand on regarde le détail par passion, toutes sont perçues comme contribuant à leur réussite scolaire selon les principaux intéressés. Même les jeux vidéo, dont l'apport est moins immédiatement perceptible, sont perçus positivement par 59% des jeunes, qui y voient un impact bénéfique sur leur apprentissage. Une étude de l'OCDE notait en effet que ces jeux pouvaient tout à fait contribuer à la réussite scolaire sous certaines conditions*.

L'école demeure le premier pilier de l'apprentissage (63%) devant les parents (60%).

Mais la vie des collégiens et des lycéens se déroule pour l'essentiel au sein de leur établissement scolaire. Et, malgré l'essor des nouvelles technologies, 63% des jeunes considèrent que l'école reste un vecteur d'apprentissage irremplaçable (« Le moyen par lequel ils apprennent le plus de choses »). Les parents suivent de près avec 60%. Ce duo traditionnel école/parents reste donc perçu comme le socle de l'apprentissage, avec une mission structurante dans le parcours d'un jeune.

Le rôle du collège/lycée est partagé de manière équilibrée entre filles (65%) et garçons (62%), ainsi qu'entre les jeunes issus de milieux favorisés (65%) et ceux de milieux moins favorisés (62%). Loin de remettre en question son importance, les adolescents reconnaissent également le rôle complémentaire des outils numériques, avec 51% qui voient Internet comme une source d'acquisition de connaissances. Cette utilisation du numérique est plus marquée chez les lycéens (61%) que chez les collégiens (45%).

D'ailleurs, 88% des jeunes considèrent qu'internet et l'IA ne rendent pas caduc l'apprentissage scolaire.

Mais malgré la montée d'Internet et des technologies telles que l'intelligence artificielle, 88% des jeunes pensent que ces innovations ne remplacent pas l'enseignement scolaire. Ils voient l'école comme un pilier essentiel, complété par les outils numériques, mais toujours indispensable pour leur développement personnel et intellectuel.

Ce point de vue est partagé de manière relativement équilibrée entre filles et garçons (50% des filles et 46% des garçons le pensent « tout à fait »), mais les jeunes issus de famille CSP+ (51%) le pensent plus que ceux de familles CSP- (45%).

80% disent qu'ils trouvent du plaisir dans l'apprentissage scolaire (les filles sont plus nombreuses à en trouver « souvent »).

Par ailleurs, contrairement aux idées reçues, 80% des jeunes trouvent du plaisir dans l'apprentissage scolaire.

Mais ce plaisir est loin d'être permanent : seuls 30% nous disent trouver « souvent » du plaisir dans l'apprentissage scolaire, la plupart, 50%, en éprouvent parfois (et 17% rarement, 3% jamais).

Le plaisir d'apprendre est par ailleurs un peu plus fréquent chez les filles (33% en trouvent « souvent ») que chez les garçons (27%).

Malgré les défis et les pressions liés aux évaluations, l'école reste donc un lieu d'épanouissement pour une majorité de jeunes.

Motivation des jeunes pour leur scolarité : c'est avant tout leur projet d'études ou de métier qui arrive en tête (surtout chez les lycéens), il est talonné par la fierté personnelle (surtout chez les filles).

Ce plaisir doit être alimenté. Et la motivation des jeunes à s'investir dans leurs études est surtout nourrie par leurs ambitions futures. En effet, « un projet d'études ou de métier » arrive en tête des sources de motivations, 30% des collégiens et lycéens affirmant être motivés par un projet d'études ou de métier. Cette donnée grimpe à 45% chez les lycéens contre seulement 20% chez les collégiens. L'écart s'explique par la proximité de l'orientation post-bac, source de réflexion intense à ce stade de leur parcours.

La fierté personnelle suit de très près, 29% des jeunes cherchent à prouver à eux-mêmes leur capacité à réussir, avec une prédominance chez les filles (32% vs 26% des garçons). Quant aux garçons, ils sont plus enclins à être influencés par la promesse de récompenses matérielles, avec 20% qui citent cet aspect comme un levier de motivation, soit presque le double des filles (11%). Ces récompenses jouent un rôle plus significatif chez les collégiens (18%) que chez les lycéens (10%), suggérant que la maturité et la perspective d'un avenir professionnel influencent les priorités de motivation au fil des années scolaires.

Dans le milieu du tableau des motivations, on trouve, à égalité « un bon prof », « une matière que vous aimez » et « la fierté de votre famille » (25%). Les notes (ou le classement) sont citées à 18% (avant dernière position devant la récompense), elles motivent plus les collégiens (21%) que les lycéens (15%).

Domaines dans lesquels les jeunes se sentent le ou la meilleure (e) : le sport chez les garçons (55%), les activités artistiques ou créatives pour les filles (46%)

Pour achever ce tableau sur la vie actuelle des jeunes, nous leur avons également demandé de s'auto-évaluer. Plus précisément, nous les avons interrogés sur les domaines dans lesquels ils se sentaient le ou la meilleur(e) en leur présentant différentes compétences techniques (hard skills) et interpersonnelles (soft skills).

Parmi ces compétences « techniques », on mesure d'abord que les collégiens et lycéens se sentent assez nettement meilleurs en sport (43%) que dans leur scolarité (35%). Mais ce résultat d'ensemble cache une différence notable entre les deux sexes : les garçons et les filles citent la scolarité dans des proportions très proches (respectivement 34% et 35%), mais les garçons citent beaucoup plus le sport (55%, leur point fort selon eux, c'est 23 points de plus que les filles à 32%). A contrario, les filles se trouvent beaucoup plus douées dans les activités artistiques (45% vs 19%). Une autre compétence technique est assez clivée en termes de genre : la création de contenu numérique : 27% des garçons citent ce domaine contre seulement 18% des filles.

Des « soft skills » se glissent dans ce classement à des niveaux élevés. Deux en particulier : le fait de « se faire des amis » (38%) et « de s'occuper des autres, de faire attention à eux » (34%). Si la capacité à créer du lien amical est citée à des niveaux équivalents par les deux sexes, ce n'est pas du tout le cas du fait de « s'occuper des autres », les filles ont beaucoup plus le sentiment d'être bonnes dans ce domaine que les garçons (40% chez les filles, 2^e compétence citée vs 26% des garçons).

Ces résultats montrent que, dès le collège et le lycée, les garçons sont plus enclins à se sentir compétents dans des domaines perçus comme plus physiques ou compétitifs, tandis que les filles se distinguent dans des activités créatives ou relationnelles. Cette différenciation n'est pas anodine : qu'elles soient innées ou reflétant des stéréotypes de genre inculqués dès l'enfance, elle influence potentiellement les choix de carrière et les aspirations futures des jeunes.

II. Les aspirations des collégiens et lycéens

Des rêves de carrières scientifiques : vétérinaire, médecin, ingénieur en tête des aspirations

Les projets professionnels, première source de motivation des jeunes dans leurs études, sont justement abordés dans ce sondage. Les clichés sur les jeunes rêvant exclusivement de devenir influenceurs

s'effacent rapidement lorsqu'on observe leurs aspirations professionnelles. Les métiers liés aux soins dominant nettement leurs préférences (23% de citations à cette question ouverte). En tête des métiers rêvés, on trouve le vétérinaire avec 8% des jeunes qui s'imaginent dans cette carrière. Le métier de médecin suit avec 6%, tandis que 5% aspirent à devenir ingénieurs. Ces résultats témoignent d'une génération en quête de métiers alliant utilité sociale et ancrage dans des domaines scientifiques. Influenceur/YouTubeur ou streamer n'arrive qu'en 11^e position avec 2% de citations.

Chez les filles, ces tendances sont encore plus marquées. Le métier de vétérinaire est largement en tête avec 12%, suivi par celui de médecin (8%), deux professions qui incarnent une forte vocation de soin et d'empathie. En revanche, les métiers plus techniques, comme celui d'ingénieur, attirent moins les filles (3%). Elles sont plus nombreuses à se tourner vers des métiers de l'éducation, avec 6% qui aspirent à devenir « maîtresse ou institutrice » (leur 3^e choix).

Du côté des garçons, l'ingénieur arrive en tête avec 9%, suivi à égalité du médecin et du footballeur à 5% (et deux fois plus, à 8%, chez les garçons de famille CSP- que chez les garçons de famille CSP+).

Chez les collégiens, le métier de vétérinaire domine avec 9%, suivi de médecin (7%) et de maîtresse/institutrice (5%). Chez les lycéens, c'est l'ingénieur qui est en tête (8%), devant le vétérinaire (6%) et le médecin (6% également).

Un futur sous le signe de la nature pour 54% des jeunes quand 45% se projettent dans une vie urbaine

Dans un monde de plus en plus urbanisé, 54% des jeunes aspirent à un avenir proche de la nature, tandis que 45% se projettent dans la vie urbaine. Ce besoin de retour à des espaces plus authentiques et calmes peut être une réponse naturelle au stress et à l'hyperconnectivité qui caractérisent les vies modernes. Mais les aspirations ne sont pas homogènes. Les enfants de cadres sont plus nombreux à envisager une vie en ville (53% vs 44% des enfants d'ouvriers). Il y a toutefois une « variable cachée » : les jeunes se sentent surtout heureux... là où ils vivent actuellement. Les ruraux sont 70% à se projeter dans une vie « proche de la nature » et 60% de ceux qui habitent dans l'agglomération parisienne s'imaginent eux, « en ville ». Petite claque aux clichés : 59% des filles rêvent d'un avenir fait de voyages et de découvertes, contre seulement 44% des garçons, qui sont davantage attachés à l'idée de stabilité. Chez les enfants de cadres, cette aspiration au voyage est encore plus prononcée (58% contre 45% des enfants d'ouvriers). Enfin, 55% des jeunes se voient comme salariés dans le futur, mais une part significative (42%) envisage une carrière indépendante, signe que l'entrepreneuriat attire de plus en plus cette génération.

La réussite matérielle en tête des priorités pour 66% des jeunes, les parents parlent avant tout de la famille.

Lorsqu'il s'agit de définir ce que signifie « réussir sa vie », 66% des jeunes placent en priorité l'idée de « bien gagner [leur] vie ». Ce chiffre montre que l'indépendance financière est perçue comme une condition essentielle pour se réaliser personnellement. Les enfants de CSP+ et de CSP- le disent tout autant (66% et 68%), les garçons assez nettement plus que les filles (70% vs 63%). 52% des jeunes estiment que réussir, c'est avant tout être libre de ses choix, et 43% associent la réussite à des amitiés sincères, devant le fait de créer une famille (37%, 41% pour les enfants de CSP- vs 35% des enfants de CSP+).

Cette vision contraste nettement avec celle des parents. Pour ces derniers, bien gagner sa vie est loin d'être aussi central : seuls 38% des parents considèrent que c'est un critère de réussite. Pour eux, c'est

la famille qui représente le pilier fondamental de la réussite, avec 59% des parents plaçant la création d'une famille au sommet de leurs priorités, contre seulement 37% des jeunes. Les parents valorisent également les amitiés sincères (35%), mais davantage encore, la liberté de faire ses propres choix (51%), cette définition de la réussite arrive en 2^e position, comme chez les plus jeunes.

Cette enquête révèle une jeunesse bien plus épanouie et sereine qu'on ne pourrait le penser, contredisant certains stéréotypes sur le mal-être adolescent. Entre passions diversifiées et plaisir d'apprendre, les collégiens et lycéens trouvent dans leurs centres d'intérêt un moteur de réussite scolaire et personnelle. Leur attachement à l'école reste fort, malgré l'essor du numérique, et leurs aspirations professionnelles se tournent massivement vers des métiers à forte utilité sociale et ancrés dans les sciences. Ce tableau met en lumière une génération qui, tout en rêvant de grands espaces et de liberté, valorise aussi la sécurité financière, traduisant une vision pragmatique de la réussite.

**Jouer "modérément" aux jeux vidéo peut être utile pour décrocher de meilleurs résultats à l'école, notamment pour les mathématiques, révèle cette enquête de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) publiée en 2015 sur 510.000 jeunes âgés de 15 dans 65 pays et territoires. Ils peuvent intégrer également de bons principes d'apprentissage, susceptibles de stimuler le fonctionnement cognitif des élèves et de favoriser leur adaptation psychosociale.*
https://www.sciencesetavenir.fr/sante/les-jeux-videos-nuisent-ils-a-la-reussite-scolaire_18846